Aussi, ceux qui ont eu le bonheur d'y assister, s'en retournent-ils avec le désir de pouvoir y revenir, le plus souvent possible.

Espérons que ces belles cérémonies vont contribuer à susciter, parmi nos natifs, de nombreuses vocations sacerdotales. Comme autre annexe de notre Scolasticat, notre Vicaire apostolique a décidé d'établir un Juniorat pour indigènes. Nous n'avons pas encore de local pour cela, et, jusqu'ici, le nombre de nos Junioristes se réduit à trois. Mais, déjà, quelques enfants de dix à douze ans ont demandé à y être admis. Pour cela aussi, il faudrait des ressources, des professeurs et un local. Pour le tout, nous comptons encore sur la Providence et sur les âmes charitables...

Mgr CHARLEBOIS, arrivé ici le 15, repart pour le Pas, aujourd'hui, 22 février.

Jean PÉNARD, *O. M. I.*

Il est venu prendre des mesures en vue de la reconstruction de cette école. Nous avions espéré que le Gouvernement Canadien se chargerait lui-même de cette construction, comme il le fait pour toutes les écoles de ce genre. Mais, pour divers prétextes, il refuse d'entreprendre cette reconstruction, avant un temps très éloigné et indéterminé, — ce qui équivaut à un refus.

Comme c'est la seule école indienne de cet immense district, nous allons donc être obligés de la reconstruire à nos frais, ainsi que nous l'avions fait pour la bâtisse qui a brûlé, car nous ne pouvons laisser ainsi tous nos Indiens privés d'instruction. Si nous ne pouvons prendre tous leurs enfants dans notre école, nous tâchons, du moins, d'en prendre assez pour que, une fois sortis de l'école, ils puissent former une élite, aidant le Missionnaire à répandre la civilisation chrétienne parmi leurs congénères.

Cette construction va coûter au moins 60 ou 70.000 dollars, — ce qui est une bien grosse somme pour les modiques ressources de notre pauvre Vicariat. Mais nous comptons sur l'aide de la Providence et sur les secours qu'il plaira à Dieu d'inspirer aux âmes charitables de nous donner.

Monseigneur a profité de sa visite pour faire une ordination parmi nos Scolastiques. Le dimanche, 19 février dernier, il a donné la première tonsure à quatre, les ordres mineurs à cinq et le sous-diaconat à un d'entre eux. Le mardi suivant, il a donné le diaconat à ce même Frère, avec dispense des interstices canoniques.

Ces ordinations ont attiré à Beauval toute la population des environs qui a pu s'y rendre à temps. Jusqu'en 1919, il n'y avait jamais eu d'ordination dans le pays. Et, depuis, vu le peu de sujets de notre Scolasticat, la plupart allaient se faire ordonner ailleurs. En 1926, cependant, il y avait eu une autre ordination. Mais, vu le peu de gens qui avaient pu y assister, cela n'avait fait que donner aux autres l'envie de prendre part à ces impressionnantes cérémonies. Celle-ci est, d'ailleurs, la plus nombreuse qui ait eu lieu ici, jusqu'à présent.

VI. — Incendie de l'École-Mission de Beauval.

§ I. — Récit de l'Incendie [1].

Le Vicariat apostolique du Keewatin a, naguère, été l'objet d'une grande épreuve. Dans la nuit du 19 au 20 septembre dernier, le feu a consumé l'École indienne de Beauval, Sask., — à 250 milles au nord-est de Prince-Albert.

Avec l'école a été, également, consumée la chapelle de la Mission ; et, douleur suprême, une Religieuse et dix-neuf petits garçons y ont aussi perdu la vie.

Sa Grandeur Mgr Ovide Charlebois, le vaillant Vicaire Apostolique, arrivait d'une longue tournée dans ses Missions du Lac Winnipeg, lorsqu'il apprit le désastre de Beauval. « Il venait d'échapper par miracle, » raconte « *Le Patriote de l'Ouest* », « à l'épreuve de l'eau, qui avait failli l'engloutir là-bas, dans cette mer intérieure qu'est le Lac Winnipeg, et voici que l'épreuve du feu l'attendait sur un autre point de son Vicariat. »

Dans un télégramme, le R. P. Médéric Adam, Supérieur du Scolasticat établi au Lac La Plonge et Principal de l'École incendiée, raconte ainsi comment le désastre s'est produit :

— « Le feu s'est déclaré, au centre de la bâtisse, à proximité des fournaises. Il s'est engouffré dans un

(1) Cfr. « *Les Cloches de Saint-Boniface* » (Archevêché, Saint-Boniface, Manitoba), XXVIe année, Num. 10 (Octobre 1927), pp. 235-237 : — *Incendie de l'École de Beauval, Sask.*

corridor, a envahi le dortoir des garçons et a fermé les issues sur l'extérieur. Les enfants cherchèrent à se sauver par l'escalier central ; ils furent arrêtés par les flammes. Tout le dortoir des garçons était en feu.

« Les grandes filles furent admirables par l'héroïsme qu'elles déployèrent pour sauver leurs plus jeunes compagnes. Le R. P. François GAGNON fut presque suffoqué. En un clin d'œil, tout l'édifice retentissait du pétillement des flammes. Les fournaises avaient, cependant, été examinées trois jours auparavant.

« Sœur Léa et 19 garçons, de sept à douze ans, ont péri... Sous l'épreuve qui nous écrase, nous glorifions DIEU. »

La Rév. Sœur Supérieure découvrit, la première, la présence du feu. Elle donna, aussitôt, l'alarme et réveilla toutes ses compagnes. Sœur Léa, en charge des garçons, ne put traverser le dortoir, devenu un véritable brasier.

« Ceux qui connaissent l'École de Beauval », dit une communication au « *Patriote* », « peuvent à peine croire à la réalité d'une telle catastrophe. L'école, en effet, était munie d'extincteurs chimiques et d'une cloche d'alarme, et tous les étages avait leur échelle de sauvetage. Le dortoir, où se trouvaient les vingt victimes, avait une porte au centre, ouvrant par en dehors et donnant directement sur l'escalier de sauvetage. De plus, cet escalier était très familier aux petits garçons qui, durant l'été, s'en servaient de préférence à celui situé à l'intérieur. Enfin, une porte, située à l'autre bout du dortoir, pouvait facilement être ouverte ou enfoncée et permettre de se sauver par le dortoir des petites filles. Il a fallu que le feu se communiquât avec une rapidité effroyable, pour faire tant de victimes, ou bien qu'elles aient été suffoquées avant de se réveiller. »

La Rév. Sœur Léa Bellerose, dont la fin tragique a jeté le deuil dans l'âme de tous ceux qui l'ont connue, était à Beauval depuis 1917. Elle était originaire des environs de Saint-Albert, Alta. Parlant parfaitement le cris, elle était tenue en grande estime par les natifs,

qui l'avaient baptisée : « La Sœur qui parle cris. » Elle savait inspirer à ses chers petits l'amour de la prière, de l'ordre et de la propreté. Malgré ses occupations multiples, elle se prêtait, avec la plus grande bonne volonté, à la confection des habits ; elle excellait dans l'art de la couture. Son influence s'étendait bien en dehors de l'école. Jouissant de la confiance des Indiens, elle savait leur distribuer de bons conseils et même des admonitions qui, de sa part, étaient bien reçues. Sa perte est un deuil, non seulement pour sa communauté et pour l'école, mais pour toute la contrée.

Les ossements calcinés des vingt victimes ont été déposés dans deux cercueils. Le R. P. Supérieur de la Mission a chanté le service, dans l'aile non terminée de la Résidence des Pères. On en pousse actuellement la construction le plus vite possible ; car c'est là que les admirables Sœurs Grises passeront l'hiver.

Nous joignons nos vives sympathies au concert de celles qui sont venues de toutes parts à ceux qu'une grande épreuve vient de visiter, à S. G. Mgr Charlebois, aux Rév. Sœurs Grises de Montréal, aux Rév. Pères Oblats et aux parents des petites victimes.

§ II. — Lettre de l'Évêque.

Au sujet de l'incendie de Beauval, S. G. Mgr Charlebois a adressé à son frère, le R. P. Guillaume Charlebois, *O. M. I.*, Maître des Novices à Ville La Salle, la lettre suivante, à la fois intime et remplie d'une profonde émotion.

Le Pas, Manitoba, 21 *septembre* 1927.

Mon bien cher Frère,

Je suis revenu hier de la visite de nos lointaines Missions de Norway House et de Cross Lake ; l'absence a duré un mois. Le trajet a été très pénible. Nous avons failli périr, deux fois, sur le grand Lac Winnipeg. Je suis fatigué, épuisé.

Il est deux heures après minuit. Je me mets à écrire,

parce que je ne puis pas dormir. C'est que je suis encore sous le coup d'une terrible épreuve : notre grande École indienne de Beauval, Sask., a été la proie des flammes, la nuit dernière, à minuit. Rien du matériel n'a été sauvé. Un dortoir a été cerné par le feu ; une Religieuse, Sœur Grise de Montréal, Sœur Léa, et 19 petits garçons ont péri. Ces pertes de vie me crèvent le cœur. Je pleure, je pleure malgré moi. Très rarement, un malheur m'a aussi profondément affecté. Je baise volontiers la main du Bon DIEU qui m'éprouve ; mais la pauvre nature ne peut s'empêcher de ressentir le coup et de gémir. Priez et faites prier vos Novices pour nous et pour nos chers défunts.

La perte matérielle est très considérable : de cinquante à soixante mille piastres. Aucune assurance. Il est pratiquement impossible de faire assurer ces Missions éloignées, où les agents ne peuvent aller. — La Maison des Pères a pu être sauvée des flammes.

Votre frère affligé,

† Ovide CHARLEBOIS, *O. M. I.*

§ III. — **Monseigneur au Scolasticat.**

Mgr Ovide CHARLEBOIS, *O. M. I.*, notre Vicaire Apostolique, est venu nous faire visite, cet hiver. Cette visite fut tout un événement pour tout le district ; car nous ne pouvons le recevoir aussi souvent que nous le désirerions et que notre dévoué Vicaire Apostolique désirerait nous la faire. Le Pas, sa résidence, est, en effet, éloigné de quatre cent cinquante (450) milles d'ici ; et, pour arriver chez nous, il doit traverser tout le Diocèse de Prince-Albert.

Comme il nous avait fait sa visite régulière, l'été passé, nous ne comptions pas le voir, cet hiver. L'affreux malheur qui nous a frappés, au mois de septembre dernier, — où l'École indienne, annexe du Scolasticat, a brûlé, avec perte de dix-neuf (19) enfants et d'une Religieuse — a seul motivé cette visite-ci.